

Harmonie

La surface lisse du hublot n'est même pas froide. J'en ai rapidement parcouru le pourtour du bout des doigts, afin de me représenter sa taille, et à présent je le contemple, ou plutôt j'attends face à un spectacle qui m'échappe. Autour de moi le ronron étouffé du couloir m'enveloppe, me berce. Le temps n'est pas à la tempête ce soir, le sable reste lové dans son berceau aride et gelé au lieu de s'aventurer sur les boucliers ; la nuit sera silencieuse. Jour après jour, ce silence me persuade un peu plus d'être sur un astre mort.

-Que faites-vous, Peter ?

Mae vient m'aborder, sans s'annoncer comme à son habitude. Elle sait que je l'ai entendue venir.

-Je contemple Arabia Terra. Il y a une petite colline dans cette direction. Des pierres se sont accumulées un peu plus bas et forment une sorte de cercle. On y a planté notre second poste radar.

-C'est ce qu'on vous a raconté ? Pourquoi....

-Je fais semblant de regarder ? Je sais que c'est par là qu'on peut le voir et ça me suffit. Une plaine couleur de sang séché.

Silence à nouveau. Mae n'arrive pas à me dire ce qu'elle pense réellement. Je tente de détendre mon visage pour ne pas l'inquiéter en vain.

-Vous ne comptez toujours pas venir au repas du soir ?

-J'ai besoin de repos, je suis désolé. Mais la prochaine fois j'en serai, ne vous en faites pas.

-N'oubliez pas que nous avons un bilan psy à faire demain. J'ai l'impression que...

-J'en ai bien besoin ? Ne vous inquiétez pas, Mae. Je ne vais pas vous faire faux bond.

-Reposez-vous bien. A demain.

-Au revoir.

Son pas résonne un court moment sur la grille métallique qui traverse ce corridor. Je me tourne une dernière fois vers le paysage invisible, puis regagne la zone de vie. Le souffle des bouches d'aération rythme mon chemin, tandis que la pulsation de la base augmente au fur et à mesure que je me rapproche de son centre. Je frôle de la main la bordure des couloirs, mais je n'en ai guère besoin. Il me reste exactement deux cent trente pas à faire pour me retrouver devant ma cabine. Le compte s'égrène sans effort, inconsciemment, ce qui me permet de songer à ce qui m'attend. C'est à cette heure-ci qu'Harmonie se manifeste, en général. Je ne pouvais évidemment pas en parler à Mae.

Le matelas se regonfle en un instant, à peine le seuil franchi. Je laisse le sas se refermer, puis le verrouille et retrouve un peu d'intimité. Je me dirige vers le discret bourdonnement de ma console principale et l'active de la main. Aussitôt surgit la voix d'Ares. Automated Regulation Expertise and Support. Les ingénieurs ne manquent jamais d'imagination quand il s'agit d'acronymes.

Bonsoir, Peter.

La plupart des autres membres de la mission règlent la voix de notre IA de bord pour ressembler à celle d'un capitaine, rassurant et un peu paternaliste. Pour ma part, je lui ai donné un ton résolument synthétique. Je préfère laisser leur voix à mes compagnons plutôt que de la partager avec les machines.

« Bonsoir. Situation des systèmes vitaux ? »

Aucune anomalie. Prochaine tempête prévue dans cinq journées martiennes.

« Période avant la relève ? »

Cent soixante treize jours. Peter, je dois transmettre cette demande au coordinateur.

Ce genre de question est surveillé de près par le service psy de l'expédition. Ces fouineurs finiront par faire davantage de mal que de bien, mais si ça peut leur donner l'impression de contrôler quelque chose, je peux bien le supporter. Et Mae m'attend demain, de toute manière.

« Ares, donne-moi la liste de tes services annexes. »

Modules indépendants ou services partagés ?

« Va pour les modules. »

Vous pouvez communiquer avec Vulcain – systèmes mécaniques – ou Thémis – règlement interne – ou

Europe – expertise scientifique. »

« Aucun autre module ? »

Vous n'avez pas les droits pour utiliser les modules d'accès restreint.

« Est-ce qu'ils peuvent être mis en communication avec moi par l'extérieur ? »

Reformulez.

« Je peux être contacté par un des modules d'accès restreint ? »

Les modules d'IA indépendants ne prennent pas contact avec l'équipage. Je peux prendre contact et vous proposer un accès en fonction de vos droits et de la situation.

« Fin de session. »

Bonne nuit, Peter.

J'aurais sans doute dû demander le nom de ces modules à Ares, même s'il y a de fortes chances qu'il n'en ait pas le droit. Je mets un peu de musique pour animer mon habitacle, en gardant un volume plutôt faible. C'est toujours mieux que le bruit feutré de toute cette machinerie. Il n'y a rien à faire. Mon ventre se rappelle à mon bon souvenir. Mais une ration sous vide ne me tente guère. Je sens peu à peu l'atmosphère devenir électrique, mes doigts tambourinent sur mon ventre, battant un rythme fictif. Son premier passage m'a laissé un souvenir vivace. J'attendais comme en ce moment, sans envie d'agir ni de réfléchir.

« Peter. »

C'est elle. J'ai beau essayer je n'arrive pas à trouver le défaut, l'élément qui me permettrait de confondre sa voix. Aucune hésitation, aucune coupure. Harmonie ne parle pas pour autant d'un ton monocorde.

« Peter, que fais-tu ? »

Dois-je répondre ? J'ai bien envie de savoir où cela va nous mener. D'entendre comment elle va combler le vide.

« Tu ne dors pas. Pourquoi ne veux-tu pas parler ? »

Je me sens coupable d'agir de façon aussi puérile. Cependant l'envie de savoir ce Harmonie va faire me motive. J'ai du mal à retenir un rictus à cette pensée.

« Nous nous reverrons un autre soir alors. »

-Non ! » Ce cri m'a échappé et je me retrouve à demi dressé sur mon lit. Un étrange rire retentit dans le haut parleur.

-Tu es drôle, Peter. » Je ne sais quoi répondre, encore stupéfait de ma réaction. Mon cœur bat la chamade.

« Est-ce que tu m'attendais ? » Je réponds peut-être bien à une machine, alors pourquoi ai-je envie d'être franc ?

-Oui, je t'attendais.

-Alors je suis contente. As-tu envie de me dire quelque chose, Peter ?

-Ares ne m'a pas parlé de toi, tu avais raison.

-Tu ne me fais pas confiance. Que vas-tu faire ?

-Je dois aller voir Mae Donnerz demain. C'est la psychologue de bord.

-Tu n'as pas l'air d'aimer ça. » J'ai l'impression qu'elle lit en moi comme dans un livre ouvert.

-C'est une personne agréable. Mais elle s'inquiète à mon sujet... je me suis mis trop à l'écart. Et je n'ai pas envie qu'elle vienne me le reprocher.

-Tu ne veux pas lui en parler ?

-Je ne vois pas ce que lui apporterait l'évidence. Malgré leurs efforts, ou plutôt à cause d'eux, les autres ne parviennent plus vraiment à me comprendre. Ils sont gênés.

-Parce que tu ne peux pas voir.

-Et puis, ce n'est plus tellement important. J'ai... Tu es là.

-Peter.

-Pourquoi viens-tu me parler ? » Ce qu'il y a de fascinant avec les questions stupides, c'est qu'elles vous viennent avec un naturel alarmant.

-Tu me demandes toujours ça. Est-ce que tu as peur ?

-Je cherche à comprendre. Tu ne peux pas être venue de nulle part. Peut-être n'existes-tu pas ?

-Tu ne veux plus m'entendre ?

-Reste là. Harmonie... raconte-moi une autre histoire.

-J'aime raconter des histoires, Peter. J'espère que la prochaine te plaira. »

Je m'endors, l'esprit empli de dunes couleur de sang, bercé par les paroles d'Harmonie. Comment ai-je pu dormir sans elle ? Dans cette cabine si ennuyeuse, dans cette base trop bruyante ? Ces instants me semblent si fragiles, et pourtant si simples.

« Bonjour Peter, installez-vous confortablement. »

-Bonjour, Mae. Comment allez-vous ? » L'odeur légèrement saline de la salle de Mae me surprend à chaque fois. Je n'ai jamais osé lui en demander la provenance.

-Pour le mieux. Mais nous sommes ici pour parler de vous. »

-Comme il vous plaira. » Je n'ai pas pu m'empêcher de prendre un ton narquois. De l'art de s'attirer des ennuis avec cette chère psy. Son soupir ne m'échappe pas. Quantités de signes discrets ne me sont pas accessibles mais d'autres m'apparaissent avec une grande évidence quand je suis avec d'autres gens.

-Vous devriez revenir participer aux repas, Peter. C'est très important. On me rapporte que vous semblez perdre le contact avec l'équipage. Et j'en ai l'impression, moi aussi. Vous en êtes conscient ? »

-Je ne suis pas en train de faire une dépression.

-Je n'ai rien dit de tel. D'ailleurs vous avez plutôt bonne mine. Mais je dois vérifier les choses attentivement.

-Et que pensez-vous ?

-Depuis l'arrivée sur Mars vous avez pris une certaine distance. Est-il arrivé quelque chose de grave ?

-Tout fonctionne normalement depuis notre installation. Je n'ai eu aucun problème.

-C'est peut-être ça qui vous manque. Nous sommes ici pour une grande aventure sans histoires. Vous le savez depuis longtemps. Mais est-ce que vous vous en sentez partie prenante ? J'ai des doutes à ce sujet.

J'ai envie d'ôter mes lunettes noires et de la dévisager. Mae risque de prendre cela pour une sorte d'agression, une tentative de prendre l'ascendant. Mais je n'ai pas envie de me la jouer profil bas, une fois encore.

-Pourquoi suis-je ici ? Comment a-t-on décidé cela ? » J'entends le bruit du stylo courant sur son carnet. Notre psy a son côté traditionnel.

-C'est un peu tard pour poser ce genre de questions. » Ton faussement neutre. De qui se moque-t-elle ?

-Vous grattez votre feuille un peu trop violemment. Ce ne doit pas être facile de se relire dans ces conditions.

-Peter....

-Je suis spécialiste de l'informatique de bord. Mais je n'ai pas accès à l'ensemble des fonctions. Je peux aussi détecter toute anomalie qui passerait inaperçue, au son que font les appareils de la base. Mais c'est un prétexte.

-Vous avez été sélectionné pour vos qualités.

-La diversité. Une expédition sur Mars n'a pas besoin d'un aveugle.

-Vous avez très bien fait votre travail jusqu'à présent. D'où vous viennent ces idées, Peter ?

-Quand vous m'avez vu en train de faire semblant de regarder le paysage par les hublots... vous avez trouvé ça triste, n'est-ce pas ?

-C'était étrange.

-Vous avez pensé, « quel dommage ». Pourtant l'idée peut suffire, je pourrais penser à Mars sans faire semblant de regarder, ce serait différent. Je dois m'y habituer, c'est tout. » Je crains d'avoir haussé la voix malgré moi. Il est temps de désamorcer la situation.

« Je suis désolé. J'ai juste besoin de trouver mon propre rythme. Aucune sortie, pas de vue des environs. Mais je pense que c'est presque réglé. »

-Je vais devoir vous suivre, malgré tout.

-Mae, est-ce que vous avez un module psy ?

-Je vous demande pardon ?

-Est-ce qu'il y a une interface pour la section psy disponible avec Ares ? Vous savez, un de ces systèmes spécialisés...

-Oui, je vois de quoi vous voulez parler. Il y en a bien un.

-Et comment s'appelle-t-il ?

-Apollo. Mais ce n'est qu'une section de la banque de données médicales. Vous avez des ennuis avec l'informatique ?

-Non, je cherchais juste à vérifier certains noms. C'est un système très complexe.

-Je n'en doute pas. Excusez-moi Peter, mais nous devons compléter votre fiche de bilan mensuel.

-Allons-y.

Je m'étire en quittant le bureau de Donnerz.. Quelle imbécile. Je sens bien qu'elle ne sait pas sur quel pied danser, comme les autres d'ailleurs. Toute la journée à tourner de section en section, et aucun moyen de pouvoir apercevoir un bout de la planète rouge. Elle pourrait aussi bien ne pas être là.

« Peter. » J'adore l'entendre m'appeler. Harmonie revient toujours quand je commence à m'évader en pensée.
-Bonsoir. Ravi que tu viennes. »
-Tu as l'air plus songeur que d'habitude, Peter.
-Je n'ai toujours pas trouvé qui tu es. Alors soit, c'est quelqu'un de l'équipage qui me joue la comédie depuis tout ce temps.
-Jouer la comédie ?
-Modifie sa voix pour se faire passer pour quelqu'un d'autre. Je ne sais pas pourquoi.
-J'ai toutes sortes de voix, Peter. » Son timbre se modifie brusquement, toujours doux mais différent.
-Soit je suis en train de toute inventer... et tu n'existes pas.
-Si tu me parles j'existe, Peter. Même si tu ne réponds pas, tu sais que je suis là.
-Exister uniquement dans mon esprit. A cause de l'ennui.
-Je ne comprends pas. » Encore une fois, elle a changé de timbre. Cette naïveté est touchante, même si elle n'est peut-être qu'un reflet de la mienne.
-Je n'ai pas l'impression d'être réellement ici, sur Mars. Je suis coincé dans ces quatre cent mètres carrés, occupé à vérifier des systèmes de survie. Est-ce que ça signifie grand chose, Harmonie ?
-Tu es triste, Peter. Veux-tu que je te parle de Mars ?
-Mars n'est qu'un conte de fées.
-Je ne connais pas les fées. Je suis désolée.
-C'est un désert couleur de sang. Mais pour un aveugle bloqué dans cet endroit, il n'y a aucune différence.
-Tu ne penses pas vraiment ça. »
-Pourquoi ne veux-tu pas me dire qui tu es ? Parce qu'il n'y a pas de réponse.
-Ares serait furieux, Peter.
-Mae, est-ce que c'est vous ? Je n'ai pas besoin qu'on me fasse ce genre de petit numéro. Si vous voulez me parler, faisons-le directement.
-Peter, tu as peur. Je dois partir.
-Harmonie, si tu existes, tu dois connaître quelque chose que je ne peux pas savoir. N'importe quoi fera l'affaire.
-Je ne sais pas ce que tu peux savoir, Peter. Je suis désolée... »

Sa voix s'est éteinte brusquement, comme si elle était partie au loin. Je frappe le lit, de colère. Mais comment peut-on être aussi stupide ? Même s'il ne s'agit que d'un rêve, est-ce que j'avais besoin de le détruire ? Si Mae ne me croit pas encore timbré, je risque de lui en donner la preuve à ce rythme. Et tous leurs mensonges, leur condescendance puante, me servent-ils à quelque chose, eux ? Tout est noir, la console grésille faiblement, et toujours ces machines qui ronronnent. Occupées à brasser de l'air en conserve.

Le temps s'est écoulé comme dans un rêve. On annonce une belle journée à cinq degrés dehors. Une sorte d'été martien. Harmonie ne me raconte plus d'histoires et mes nuits sont redevenues ennuyeuses à souhait. Mais je crois que Mae Donnerz a changé d'opinion à mon sujet. Et me voilà en combinaison, assis dans le sas. Il fait chaud, là-dedans, je me sens à l'étroit. On m'en a fait porter à l'entraînement, bien entendu mais il s'agissait d'une pure obligation. Il a toujours été hors de question de me laisser sortir. Jusqu'à aujourd'hui. Soudain j'entends une voix grésiller dans mon casque.

« Peter ? Ici Shan. Tu me reçois bien ?

-Parfaitement.

-Nous allons y aller. Je vais te guider hors du sas, et puis tu pourras te promener un peu. Attention à toutes ces caillasses, et surtout pas d'imprudence.

-Je t'appellerai en cas de problèmes.
-Je ne me fais pas de soucis. Et profite bien de la ballade ! »

Le sas me laisse le passage quasiment sans un bruit, même si je peux sentir le sol vibrer sous mes épaisses bottes. Shan m'entraîne doucement au dehors, et enfin je réalise. Je marche sur une surface irrégulière, légèrement sablonneuse. Est-ce cela la planète sanguine ? Après quelques minutes, mon collègue me rend ma liberté et je me retrouve à errer lentement. Pas un bruit, hormis celui de mes pas, remontant directement dans mes jambes. Je me sens pris de vertige. Je m'assieds tant bien que mal et frôle le terrain de mes épaisses mains gantées. Qu'y a-t-il en dessous ? J'entends mais je ne peux rien sentir.

« Tout va bien, Peter ?

-Je découvre.

-Super. Si tu as des questions sur l'endroit, n'hésite pas. »

Des questions. Évidemment, je ne peux pas savoir. Privé de la vue, du toucher, de l'ouïe. Je réalise que je faisais un stupide rêve de gosse. Un de ces rêves désolants quand on tente de l'accomplir avec maladresse. C'était peut-être ma dernière chance de me sentir enfin ailleurs que dans un trou à rats.

« Peter » Je me fige. Elle est là, la voix à peine altérée par le casque.

« Comment trouves-tu Mars, Peter ? » Harmonie semble si joyeuse, en s'adressant à cet éternel insatisfait. Mauvaise pioche, j'en ai peur.

-Harmonie... Je ne sais pas.

-Ho. Pourquoi ? Il te manque quelque chose, Peter ?

-Je ne vois rien. Je ne sens rien. Je pourrais aussi bien être sur un bac à sable, quelque part sur Terre.

-Tu es encore triste. Mais tu es assis dans les dunes rouges, Peter.

-Est-ce que ça change quelque chose que tu me le dises ?

-Tu m'as toujours dit que croire, c'était voir.

-J'ai menti. Harmonie, tout cela ne rime vraiment à rien. »

Soudain une autre voix s'interpose, plus âpre, réelle. C'est Shan.

« Qu'est-ce que tu es en train de faire, Peter ? C'est qui cette Harmonie ? Attends, j'arrive. »

Si je dénonce la supercherie, ils vont me consigner. Me dire que je suis devenu instable et me retenir encore davantage, jusqu'au soi-disant retour. Il ne peut y avoir qu'une seule échappatoire.

« Harmonie, je veux sentir Mars. Tu m'aideras ?

-Je ferai mon possible, Peter. »

Une alarme retentit alors que je défais la sécurité du scaphandre. Un bip vif et irritant. J'entends Shan jurer et souffler dans son microphone. Mais je tiens ma preuve. Un souffle vif accompagne l'ouverture de la visière. J'inspire profondément l'air frais du dehors. Je sens un pétilllement sur la langue, alors que ma salive se met à bouillir.

**

Shan se pencha sur le scaphandre couvert de poussière rougeâtre. Son casque grouillait de demandes pressentes de la part du reste de l'équipage, mais il gardait le silence. Entêtante, une petite voix féminine semblait provenir du corps étendu sur le sable.

« Peter, qu'est-ce tu fais ? Est-ce que tu aimes Mars, Peter ? »